

TEXTES ET DOCUMENTS

Juillet 1972

Allocution prononcée par le président Pompidou au dîner offert par le chancelier Brandt au château de Gymnich

3 juillet 1972

Monsieur le chancelier,

A ceux qui pourraient redouter que nos conversations régulières sombrent dans la monotonie, l'expérience a toujours donné tort et nous voyons que l'événement se joint volontiers à elle pour accroître l'intérêt de nos échanges de vue.

Le tour d'horizon auquel nous procédons deux fois par an à Bonn et à Paris, nous permet, dans une situation qui évolue sans cesse, de mieux connaître l'action de nos gouvernements, de rapprocher nos points de vue, de surmonter des divergences. Les rencontres antérieures ont évité bien des malentendus et permis souvent une démarche commune qui a conduit à des résultats fructueux pour nous-mêmes comme pour les autres. Le nombre et la variété des liens qui unissent la France et la République fédérale dans le cadre du Marché commun et en dehors de celui-ci, l'importance pour l'Europe et aussi pour le monde de l'état de nos rapports font que, par la force des choses à chacune de nos rencontres, nous nous trouvons en face de problèmes nouveaux. Nous travaillons alors ensemble à les résoudre, s'ils ne concernent que nos deux pays, ou à rechercher la voie conduisant à des solutions acceptables par tous quand il s'agit de questions intéressant l'ensemble des pays de la Communauté européenne.

Cette année les rapports avec l'Europe de l'Est, l'Organisation de l'Europe occidentale et la situation monétaire internationale appellent de notre part une attention particulière.

Le 3 juin dernier a marqué, Monsieur le chancelier, une étape essentielle de votre politique, avec l'entrée en vigueur des traités conclus par la République fédérale avec l'Union soviétique et avec la Pologne en même temps que celle de l'accord du 3 septembre 1971, dont les ministres des Affaires étrangères des quatre Puissances signaient à Berlin le Protocole final. La France se félicite de ce règlement qui devrait pour Berlin, mettre fin à une longue période de difficultés. Quant aux Traités de Moscou et de Varsovie, dont la conclusion illustre la profondeur des changements qui sont intervenus dans les esprits de part et d'autre de ce qu'il était convenu d'appeler le « rideau de fer », ils sont un des éléments essentiels du rapprochement entre les deux parties de l'Europe dont le Général de Gaulle s'était fait le promoteur patient et tenace. La France a maintes fois et clairement fait connaître qu'elle les considérait comme un important facteur de paix et de sécurité pour notre continent.

**L'utilité
des rencontres
franco-allemandes**

**La politique
de rapprochement
avec l'Est**

Les négociations inter-allemandes

Vous êtes maintenant engagé dans la voie de la normalisation de vos rapports avec la R.D.A. Dans ce domaine également vous avez l'appui entier du gouvernement français qui ne peut que souhaiter voir la République fédérale et la R.D.A. rechercher dans un dialogue direct une définition de leurs relations mutuelles qui puisse frayer la voie à leur pleine participation à la vie internationale.

Les objectifs de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe

La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe dont la préparation multilatérale doit désormais pouvoir s'ouvrir, fournira à tous les États intéressés, dans le respect de leurs alliances et de leur originalité, l'occasion d'exprimer librement leurs opinions sur l'avenir de leurs rapports mutuels. Nos conceptions sur les objectifs et les méthodes de travail de cette Conférence sont proches et nos deux pays seront de ceux qui tendront à apporter une contribution particulièrement active à sa réussite. La France, vous le savez, attache une grande importance à cette entreprise, qui devrait à ses yeux, engager le processus au terme duquel seraient surmontées les conséquences de la division de notre continent.

Les progrès de la construction européenne

Enfin, et ce n'est pas le moins important, nos deux pays travaillent de concert à l'ambitieuse et laborieuse entreprise que constitue la construction européenne. Notre communauté à six a déjà franchi quelques étapes importantes et a pris des décisions de principe qui préfigurent et parfois définissent les étapes ultérieures, notamment dans le domaine de l'Union économique et monétaire. Les mois qui viennent de s'écouler ont vu son cadre profondément modifié par le traité d'élargissement qui permettra à quatre nouveaux adhérents de se joindre à nous le 1^{er} janvier prochain. Les quatre pays dont il s'agit ont tous accepté ce qu'on appelle l'acquit communautaire. Mais chacun de nous comprend bien que ce qui était parfois difficile à six le sera plus encore à dix, même si les événements ne viennent pas accroître les difficultés ou en créer de nouvelles, ce qui risque de se produire souvent. Nous venons d'en avoir un exemple puisque la Grande-Bretagne a estimé qu'elle était contrainte de suspendre des engagements pris par elle deux mois plus tôt. Ainsi se trouve une fois de plus posé le problème du système monétaire international et de l'unité monétaire de l'Europe dont nous savons combien elle est nécessaire et dont nous mesurons combien les premiers fondements se révèlent fragiles.

Les problèmes posés par l'élargissement

Trouver des objectifs modestes, mais que l'on respecte

Je n'en tire, croyez-le, Monsieur le chancelier, aucune raison de renoncer, pensant volontiers comme Guillaume le Taciturne, qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. Mais j'en conclus que nous avons besoin, tous tant que nous sommes, Européens de l'Ouest, de nous mettre bien d'accord avec nos arrière-pensées. Si, comme j'en suis sûr, nous sommes tous résolus à construire une Europe unie, solidaire, décidée à garder, ou à créer son identité douanière, agricole, économique, monétaire et finalement politique, alors il faut avancer, c'est-à-dire prendre des mesures précises, concrètes, modestes au début mais que nous soyons prêts à respecter quoi qu'il arrive. Une unité qui se dissoudrait au premier vent contraire, d'où qu'il vienne, ne serait qu'illusion et illusion nuisible. C'est seulement dans les moments difficiles que l'Europe, comme d'ailleurs l'ont toujours fait nos nations, démontrera une existence autre qu'apparente.

Une volonté politique commune préalable à la réunion du « sommet européen »

J'ai dit publiquement mes préoccupations quant à notre projet de Conférence au sommet. Ce n'était, contrairement à ce qu'on a écrit, ni mauvaise humeur ni manœuvre. Je voulais simplement exprimer ce qui est à mes yeux la vérité, cette vérité dont on a dit qu'il n'y a qu'elle qui soit révolutionnaire. Rien ne me serait plus agréable que de voir réunis à Paris les principaux responsables des Dix pour donner le nouveau départ de l'Europe élargie. Mais si ce rendez-vous devait être de pure forme — et les travaux préparatoires devraient nous permettre d'être bientôt fixés sur ce point — ne serait-il pas préférable, pour l'avenir même de l'Europe, de le retarder? Le choix dépend des Dix. Il dépend pour une part non négligeable, comme toujours lorsqu'il s'agit de l'Europe, de ce que disent la France et l'Allemagne. C'est pourquoi j'attache à nos conversations une particulière importance. Je suis convaincu qu'elles contribueront de la façon la plus utile à l'indispensable clarification des problèmes actuellement posés.

Les contradictions de l'Europe : désir d'union et maintien de la personnalité nationale

Monsieur le chancelier, au terme de cette brève allocution, je m'aperçois que les mots qui reviennent le plus souvent dans ma bouche sont ceux de « problème » et de « difficultés ». Que faut-il en conclure sinon que la vie des États est chose compliquée, et plus compliquée encore l'effort pour surmonter les divergences d'intérêt et de conception de nations qui prétendent sceller entre elles une union étroite alors que bien évidemment elles ne sauraient renoncer à leurs originalités propres ni s'en remettre à un fédérateur extérieur? Mais vous et moi sommes je crois, également convaincus et de la nécessité de

notre entreprise et de la vertu de la patience, pourvu qu'elle se conjugue le moment voulu avec la hardiesse. Il me semble que les mois qui viennent mettront à l'épreuve la conviction, la patience et la capacité de hardiesse des Européens.

Puisse la France et l'Allemagne donner le bon exemple!

Herr bundeskanzler! Ich erhebe mein glas zu ihren ehren, auf das wohl des deutschen volkes und auf die entwicklung der deutsch franzosischen freundschaft.